

Tschaikowsky-Gesellschaft

Mitteilungen 21/I (2014)

S. 133–140

Louis Gallet: Libretto des ersten Aktes zu Čajkovskijs
geplanter Oper *Sadia (La Courtisane)*
(Übertragung von Luis Sundkvist)

Abkürzungen, Ausgaben, Literatur sowie Hinweise zur Umschrift und zur Datierung:
http://www.tschaikowsky-gesellschaft.de/index_htm_files/abkuerzungen.pdf.

Copyright: Tschaikowsky-Gesellschaft e.V. / Tchaikovsky Society,
Sodener Str. 45a, D-61462 Königstein im Taunus
info@tschaikowsky-gesellschaft.de / www.tschaikowsky-gesellschaft.de

Redaktion: Lucinde Braun und Ronald de Vet
ISSN 2191-8627

Louis Gallet:
Libretto des ersten Aktes zu Čajkovskijs geplanter Oper *Sadia*
(*La Courtisane*)¹

Übertragung von Luis Sundkvist

SADIA.

Acte 1^{er}

Grande place d'Allahabad. Bazars, boutiques à droite et à gauche. À gauche, vers le fond, le temple d'or de Bouddha. – À droite, au fond, le palais de Sadia. Au coucher de la lune. – Fin de nuit.

Scène 1^{ère}

Marchands, Passants, Voix, dans le temple et dans le palais, puis Sourya.

(Lent va et vient de gens sur la place pendant ce qui suit. – Quelques passants. – Des gens endormis au seuil des boutiques.)

DOUBLE CHŒUR INVISIBLE.

Dans le palais.

Mêlons au parfum des roses
La musique des baisers,
Et dédaignons toutes choses,
Hors nos désirs apaisés.²

Dans le temple.

Fuyons les mauvais exemples.
Lisons au livre éternel!
Prions dans l'ombre des temples
Les yeux levés vers le ciel!

¹ Für die Bereitstellung einer Kopie dieser Quelle und die Erlaubnis zur Publikation sei Frau Galina Belonovič (Staatliches Čajkovskij-Haus-Museum Klin) herzlich gedankt. Signatur: GDMČ a⁶ Nr. 22. Wie aus dem auf den vorderen Deckel des Einbands aufgeklebten Etikett hervorgeht, ist die Abschrift des Librettos ebenfalls von der Firma Pillot angefertigt worden.

² Für diese hedonistischen Verse hat sich Gallet vielleicht vom Chor der Bajaderen in Aubers *Le Dieu et la Bayadère* inspirieren lassen: „Gaîté, plaisir, richesse, / Seuls dieux que nous connaissons, / Venez inspirer sans cesse, / Nos danses et nos chansons.“ (1. Akt, 3. Szene). Das von Scribe verfasste Libretto zu Aubers Opernballett kann über die Website des Internet Music Score Library Project (IMSLP) eingesehen werden: http://imslp.org/wiki/Le_dieu_et_la_bayad%C3%A8re_%28Auber,_Daniel_Fran%C3%A7ois_Esprit%29.

Dans le palais

Sous la fraîcheur de vos lèvres
Eclot l'amour tout puissant.
Prolongez les douces fièvres
Dont bouillonne notre sang.

Dans le temple.

Loin des tempêtes humaines
Ce refuge nous est cher.
Fuyons les voluptés vaines
Et meurtrissons notre chair.

CHŒUR, SUR LA PLACE. (PAR GROUPES.)

Sadia! Sadia! Folle fille!
Jusqu'au jour son palais brille
De la clarté des flambeaux!

Qu'elle a brisé de cœurs et rempli de tombeaux!

Son amour est mortel et son âme est rapace!

Elle est de cette race
Qui vit de sang et d'or et passe. Sans pitié,
Ecrasant le troupeau des hommes sous son pied!

(Ils passent.)

LE DOUBLE CHŒUR.

Dans le temple.

Que Bouddha, maître des choses,
Garde nos sens apaisés!

Dans le palais.

Mêlons au parfum des roses
La musique des baisers!

(Sourya paraît, vêtu comme les moines mendiants boud[d]histes, avec la coupe à aumônes, le chapelet, l'aiguière. – Un instant, il écoute, immobile, le double Chœur.)

SOURYA

Priez, cœurs purs! Chantez, profanes!
Entre les bras des courtisanes
Oubliez le devoir sacré!
Allahabad, ville de joie,
Impure à qui le ciel m'envoie,
Pour vous sauver j'apparaîtrai!
O Bouddha, si je fus coupable,
Si je pêchai par trop d'orgueil,
Selon ta sentence équitable

Je puis me relever de mon sort misérable!
Oui, pour me racheter j'aborderai l'écueil
Que dressent devant moi les charmes d'une femme!
Sadia! Sadia! Je gagnerai ton âme
Et ton salut sera le prix de mon pardon.
O Bouddha, j'invoque ton nom!
Mets en moi ta force éternelle.
Fais moi paraître devant elle
Revêtu de ta majesté.
Que mon âme, en sa pureté,
Soit la superbe citadelle
Inaccessible à sa beauté!

(Il pénètre dans le temple. Le jour est venu. Les marchands ouvrent leurs boutiques. Une foule animée emplît la scène.)

Scène 2^e

Marchands, Foule, Invités de Sadia, Femmes, Youri, puis Mahra.

CHŒUR, *sur la place.*

Le jour! voici le jour! – Les boutiques ouvertes!
Vite! – Les acheteurs vont venir, empressés.
Vite! Les fleurs dans les corbeilles vertes!
Vite! Les fruits dans la mousse entassés.

JEUNES GENS, *sortant de chez Sadia. – Parmi eux, Youri.*

Quelle nuit! quelle nuit charmante!
Sadia, c'est l'irrésistible amante
La fleur des célestes jardins!
Pauvre Youri, tu connus sa tendresse.
Et maintenant!..

YOURI

Hélas! Infidèle maîtresse
Je ne sais plus d'elle que ses dédains!
Ah! j'eus trop de faiblesse!...

LE CHŒUR, *ironique.*

Et sans doute plus assez d'or!
Elle pourrait t'aimer encor
Au même prix!

YOURI, *navré*

Ah! la traîtresse!

LE CHŒUR

Le rajah! Toun lui fait la cour.
Elle encourage son amour!

Disons plutôt qu'elle le pèse!
Toun-Koor est plus riche que toi!

MAHRA, *survenue pendant ce qui précède, se glissant vers Youri.*

Dis! veux-tu de nouveau que ton amour lui plaise ?
Dérobe les trésors d'un roi!

(Mouvement.)

LA FOULE, *reconnaissant Mahra.*

Mahra! Mahra! La courtisane!
Celle
Qui fit de Sadia son plus parfait modèle
Autrefois, séduisante et belle!...
Aujourd'hui...

(Ils la regardent avec des rires moqueurs.)

MAHRA, *les éloignant avec rudesse.*

Bon! Où donc est Sadia?

LE CHŒUR

Chez elle!

MAHRA, *à Youri*

C'est donc bien vrai, pauvre ami. Quoi?
Ce n'est plus toi
Qui règne sur le cœur de la belle des belles?

(Geste navré de Youri.)

Veux-tu la voir t'offrir des tendresses nouvelles?

YOURI

Parle!

MAHRA

Cherche de l'or, de l'or,
Toujours, toujours, encor!
Toujours! Va! Sois infâme!
Vends ton corps, vends ton âme!
Vas! immole à la femme
Ton orgueil, ton honneur!
Va, plonge dans la boue!
Qu'importe qu'elle joue,
Cruelle, avec ton cœur!
Qu'importe! Sur ta lèvre
Brûle l'ardente fièvre
D'où naît le seul bonheur.

JEUNES GENS, *autour d'eux.*

Cette Mahra! Toujours la même:
Corps flétri, cœur mort!
Elle ne compte, elle n'aime
Que l'or!

AUTRE PARTIE DU CHŒUR, *vers le palais de Sadia.*

Sadia vient! Divine,
Le regard souriant,
Son front pur s'illumine
Des feux de l'Orient.

(*Sadia paraît au milieu d'un cortège de femmes et d'esclaves.*)

Scène 3^e

Les mêmes, Sadia.

CHŒUR GENERAL, *sur le passage de Sadia.*

Salut, ô splendeur sans rivale,
Beauté dont la fleur virginale
Semble renaître chaque jour,
Coupe inépuisable d'amour!

SADIA, *comme à elle-même.*

L'amour! Ah! pour le faire naître,
Pour le connaître
Je donnerais tout mon trésor.

(*haut, après une insolence farouche.*)

Vous, qui ne gardez en votre âme
Qu'un grossier désir de la femme,
Apportez seulement de l'or!
Riche, donne moi ta richesse,
Pauvre, n'attends que mon mépris!
Sachez bien que toute caresse
A son prix!

MAHRA, *venant à elle, avec un sentiment de cruauté satisfaite.*

Bien, ma fille!

SADIA, *joyeuse*

Ah! Mahra!

MAHRA

J'écoute
Comme tu leur dis ton mépris!
Et dans ce que tu dis je me retrouve toute!
Va! va! L'homme n'est rien
Que ta chose, ton bien,

Ton chien!
Va, sans conscience vaine,
Au gré de ton désir
Mène la foule humaine
Avide de plaisir!
Va, sois inexorable!
Va, belle et désirable.
Entre tous tu peux choisir!

SADIA

Non! J'ai dénoué ma chaîne.
Quand viendra la nuit prochaine
De nouveau je me lierai!
Jusque-là, j'ai ce caprice
De passer, dominatrice,
Goûtant le seul bonheur vrai:
Être libre!

(à ceux qui l'entourent)

Allez tous! mais, la nuit revenue,
On vous défie encore aux combats amoureux!
Rapportez-nous ici quelque ivresse inconnue!
Venez rire avec nous des hommes et des Dieux!

ENSEMBLE

Allons tous! mais la nuit revenue,
On nous défie encore aux combats amoureux.
Pour la charmer, cherchons quelque ivresse inconnue.
Venons rire, à ses pieds, des hommes et des Dieux!

Scène 4^e

*Les mêmes, Sourya, soudainement
apparus sur le seuil du temple d'or et venant en scène*

SOURYA

Retire-toi, foule insensée,
Qui blasphèmes au seuil de ce temple sacré!
Et toi, femme, maudis ta coupable pensée;
Que du méchant esprit ton cœur soit délivré.

LA FOULE, *menaçante.*

Que veut ce mendiant?

SOURYA

Comme un souffle d'orage
Tu passes et sur ton passage
Soudainement tout sèche et meurt!
Repens-toi. Ta beauté fragile
Se brisera, grossière argile,

Et tu pleureras ton erreur.
Ceux qui te suivent, tourbe vile,
Quand tu passeras par la ville
Fuiront ta vue avec horreur!
Repens-toi!

VOIX. CHŒUR

Tais-toi, misérable!
– Qu’il meure! – Qu’il soit châtié!

SADIA, *s’interposant, riant.*

Il m’amuse! Il n’est point coupable!
C’est un fou! – J’en aurai pitié!

(Allant vers lui – doucement.)

Pourquoi cette absurde colère?
Tu n’es point un vieillard, je crois.
Le feu de ton regard s’éclaire,
Le frémissement de ta voix,
Tout dément ton langage austère!
Allons; regarde-moi,
Faux sage,
Et tu changeras de langage!

(Plus près de lui.)

Mendiant, si tu veux, je puis te faire roi!

(à Mahra qui l’a suivie.)

Il est jeune, il est beau; sa colère m’amuse.

(à Sourya, avec une impudeur souveraine.)

Moine, je ne suis pas de celles qu’on refuse.

SOURYA

Si belle que tu sois, j’ignore ta beauté.
Je te parle au nom du ciel irrité!
Repens-toi! – Renonce à ta vie!

SADIA

Mais, fou! S’il m’en prenait envie
Je te verrais à mes genoux!

SOURYA

Je ne crains rien de toi, femme; je te défie!

SADIA

C’est donc une lutte entre nous!
Viens chez moi, cette nuit!

SOURYA

Chez toi?

SADIA

Viens, si tu l'oses.

(Lui montrant son palais.)

Là! – Viens sous les bosquets de roses,
Au milieu des parfums, sous le ciel enchanté,

(riant.)

Nous verrons ce que vaut ta belle austérité.

LE CHŒUR, *avec moquerie*

Ah! ah! ah! il tremble, il hésite!
Va, moine, poursuis ton chemin.
Ne cède pas à qui t'invite,
Tu t'en repentirais demain!

SADIA

Il a peur!

SOURYA

Non, femme impudente et vaine!
Tu ne crois rien qu'à la faiblesse humaine
Et tu méconnais la force des Dieux!
Va! Je ferai ce que tu veux.

SADIA

Tu viendras!

SOURYA

Je viendrai!

SADIA

C'est bien!

(Il passe.)

SADIA, MAHRA ET LES CHŒURS

La nuit venue
On vous défie encore aux combats amoureux.
Rapportez-nous ici quelque ivresse inconnue!
Venez rire avec nous des hommes et des Dieux!
